

Trente ans après, la lutte des sans papiers reste d'actualité

MARSEILLE

Trente ans après l'occupation de l'Église de St-Bernard à Paris qui a donné naissance au mouvement des sans-papiers, les collectifs et militants antiracistes marseillais se sont réunis dimanche soir à La Camaraderie (3^e) pour honorer cette lutte et l'inscrire dans le présent.

La Camaraderie (3^e) fait salle comble ce dimanche soir. Des dizaines de personnes assistent à la projection du film « La Ballade des sans papiers », de Samir Abdallah et Raffaele Ventura qui raconte la lutte de 300 travailleurs sans papiers d'origine africaine et leurs familles, pour leur régularisation. De l'occupation de l'église Saint-Ambroise, en mars 1996, des grèves de la faim, des manifestations de soutien, jusqu'à l'évacuation violente de l'église Saint-Bernard par les CRS le 24 août. Et ce, dans un contexte de politiques discriminatoires et xénophobes. « On ne peut pas faire des lois qui provoquent la clandestinité », déplorait alors la metteuse en scène Ariane Mnouchkine qui soutenait cette lutte. « Nous sommes des êtres humains à part entière », criait Ababacar Diop, porte-parole des sans-papiers de France.



Les membres du collectif St Just ont pris la parole devant des dizaines de participants à cette soirée organisée à La Camaraderie. PHOTO L.PI.

Trente ans plus tard, dans cette micro-brasserie sociale et solidaire de la Belle de Mai, cette lutte trouve tout son écho, au milieu de collectifs et militants antiracistes. Max explique que, loin d'avoir été un échec, ce mouvement a permis

« un énorme changement de paradigme » et est « à l'origine des collectifs de sans-papiers actuels ».

Les collectifs marseillais ayant mené des luttes passées par l'occupation sont invités à s'exprimer. Ainsi, le collectif

59 St Just, raconte son propre combat débuté en 2018, pour loger dignement plus de 250 personnes, familles et mineurs isolés en exil - compétence du Département. « C'était une action politique », insiste l'un des membres, quand un autre es-

time avoir « mis les pouvoirs publics face à leurs responsabilités », à travers leurs actions. Résultat : « Cette mobilisation a provoqué l'ouverture de 350 places en 2022 », soulève le groupe sur l'estrade.

De son côté, le collectif 113, qui avait, lui, occupé le 113 Canebière, se réjouit d'avoir, par son combat, « réussi à transformer des squats en habitations légales » et faire embaucher par la Ville « un travailleur social qui s'occupe des jeunes ». Des victoires revendiquées sous les applaudissements nourris de l'audience.

La marche des solidarités de Marseille

Cette soirée a également vu le lancement officiel de la Marche des solidarités de Marseille, composée de collectifs de sans-papiers, de mineurs isolés mais aussi anti-raciste, antifascistes, féministes, LGBT et plus encore, ainsi que d'individus en leur nom propre. Les membres ont distribué leur feuille de route pour les mois à venir. Ces derniers s'alarment de « la progression latente de l'extrême droite », qui fait craindre la victoire du « danger fasciste en 2027 », souligne Gabin au micro. Parce qu'elle « ne veut pas attendre la présidentielle », la plateforme donne rendez-vous dès le 20 septembre prochain, à rejoindre la mobilisation nationale contre la loi « permis de tuer » organisée par le collectif SAVE (Stop aux Violences d'État).

Laureen Piddiu

Journée d'hommage aux tirailleurs sénégalais

MARSEILLE

En cette Journée du tirailleur, commémorée chaque 23 août au Sénégal, Marseille a rendu hommage aux soldats africains qui ont combattu pour la France.

C'est au cœur du jardin africain, dans le parc du 26^e centenaire, que la Ville de Marseille a célébré la Journée des tirailleurs. Cette commémoration fixée le 23 août au Sénégal, rend hommage aux tirailleurs sénégalais. Ces soldats d'Afrique subsaharienne qui ont combattu pour la France dans les guer-

res mondiales et coloniales. « Quand je pense aux tirailleurs sénégalais je pense tout à la fois à l'héroïsme du chemin des Dames, à la blessure non cicatrisée de Thiaroye, aux recrutements polémiques, au massacre de Chasselay mais aussi à Blaise Diagne ou à Samory Touré », relate Joël Broquet, président du Partenariat Eurafrique.

Au total, quelque 350 000 tirailleurs sénégalais ont combattu sous le drapeau français lors des deux guerres mondiales et 60 000 sont morts au front. « Beaucoup furent enrôlés de force, arrachés à leurs villages, à leurs familles, pour un continent qu'ils ne connaissaient pas, projetés dans une guerre, que bien souvent, ils ne comprenaient pas », rappelle Hassan Guenfici, adjoint au maire de Marseille, en

charge de l'éducation populaire. La cérémonie se déroule devant la seule plaque de Provence qui rend hommage à ces combattants. « Ce n'est pas un simple monument, c'est une promesse faite aux générations futures, que le sacrifice de nos aînés ne sera jamais réduit au silence », martèle Serigne Falilou Diouf, consul général du Sénégal à Marseille devant les élus et membres de la diaspora.

« Faire vivre aujourd'hui la mémoire des tirailleurs sénégalais (...) c'est permettre aux nouvelles générations de comprendre que la liberté dont nous avons hérité fut conquise par des femmes et des hommes venus d'horizons très différents », conclut Romain Delmon, secrétaire général de la préfecture des Bouches-du-Rhône. L.PI.



La cérémonie s'est déroulée au petit matin, au parc du 26^e centenaire à Marseille. PHOTO L.PI.